

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 59 (1921)
Heft: 39

Rubrik: Lo vîlhio dèvesâ
Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAISSANT LE SAMEDI

Rédaction et Administration :
Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à la
PUBLICITAS
Société Anonyme Suisse de Publicité
LAUSANNE et dans ses agences

ABONNEMENT : Suisse, un an Fr. 6.—
six mois, Fr. 3.50 — Etranger, port en sus.

ANNONCES

30 cent. la ligne ou son espace.

Réclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

L'Almanach du Conteure Vaudois pour 1922

est sorti de presse. — 80 pages de texte à deux colonnes et très nombreuses gravures.

Publié avec le concours des collaborateurs du CONTEUR, il contient quatre nouvelles vaudoises inédites et illustrées; une étude sur l'Association des Vaudoises et le costume vaudois; des récits et proverbes en patois, illustrés; un article patriotique sur le canton de Vaud; les foires de la Suisse romande et bien d'autres choses trop longues à énumérer et dont nous laissons la surprise aux lecteurs.

60 ct. l'exemplaire

Le demander chez les libraires, kiosques, et dans le principal magasin de chaque localité vaudoise.

En vente aussi au bureau du CONTEUR VAUDOIS, Pré-du-Marché 9, Lausanne, qui l'enverra contre remboursement. Port en sus.

LE VAUDOIS COMME IL EST

VOUS direz ce que vous voudrez, le Vaudois est bon enfant. Il l'est dans toute l'étendue du terme. Et pas du tout vaniteux, oh ! pas pour un sou. Ah ! soyez bien sûrs que ce n'est pas lui qui a trouvé la célèbre formule qu'on lui applique toujours : « Il n'y en a point comme nous ! » Elle nous paraît plutôt avoir un petit parfum du bout du lac ou du nord-ouest, où l'on aime — oh ! ce n'est pas méchant, méchant — à se gausser peu ou prou de ces « bons voisins du canton de Vaud ».

Et bien ! chers amis du sud-ouest et du nord-ouest, vous êtes bien contents de les avoir, en certaines circonstances, ces « bons voisins » et il vous faut bien reconnaître qu'ils ne conduisent pas trop mal leur barque, sans grand bruit et sans demander rien à personne. Il vit maintenant sa vie, le Vaudois, et il la vit bien, dans toute sa plénitude et dans tous les domaines ouverts à l'intelligence, à l'initiative, à l'activité humaines. Rien de ce qui est humain ne lui est étranger. Il s'en donne, et comment !

Tenez, lisez plutôt les extraits suivants d'une « Chronique vaudoise » du *Journal d'Yverdon*.

* * *

« Peut-on parler d'autre chose que du succès de notre Comptoir ? La caractéristique semble en être cette union intime du commerce, de l'industrie et de l'agriculture, par laquelle le canton de Vaud s'est toujours signalé.

« L'équilibre géographique de notre pays, qui groupe les Alpes, le plateau et le Jura, nous le retrouvons dans nos occupations, dans nos goûts. Jusqu'ici nous avons, Dieu merci ! échappé à l'antagonisme entre citadins et campagnards. L'habitant de nos villes porte un intérêt très vif aux choses de la terre. Le paysan vaudois, lui, considère — je ne fais que rapporter le propos d'un homme de confiance des agriculteurs — la capitale comme la « chair de sa chair » et le « sang de son sang ».

« Aussi bien, les relations de parenté sont-elles étroites entre urbains et ruraux. Il serait difficile de trouver une famille de Lausanne qui n'ait pas des attaches dans un village. Parmi les personnalités marquantes de notre politique lausannoise, combien ne viennent-elles pas directement de la campagne ? Et n'est-ce pas un signe de cette communauté de sympathie et d'intérêts que, de temps immémorial, la loi sur l'organisation du Conseil d'Etat institue for-

mellement un département de « l'agriculture, de l'industrie et du commerce », et que certaines tentatives de séparer le premier service des deux autres, se soient heurtées à l'irréductible opposition du pays, des autorités et de la presse ? »

* * *

Et plus loin, toujours de la même chronique :

« Décidément, il y a un réveil des traditions et de la vie locale dans le canton de Vaud. En avril, l'exposition du Vieux-Lavaux avait un succès inespéré, à Chexbres, ce beau et riant village intermédiaire du vignoble et des prairies.

« Depuis une dizaine d'années, l'Association du Vieux-Moudon tient de ravissantes réunions; on y parle, cela va sans dire, des choses du passé; elle collectionne avec amour ce qui a trait à la vieille capitale du Pays de Vaud, où se réunissaient les Etats, à l'époque de la maison de Savoie.

« L'autre jour, le Pays-d'Enhaut inaugura une exposition régionale. Celle-ci fut une révélation pour beaucoup : comment, ce district alpestre, séparé du reste du canton par une topographie compliquée, possède tant de belles choses, produit tout cela, a une population si fertile en ressources ? On savait les montagnards du Pays-d'Enhaut intelligents, ingénieux, mais on ne s'attendait quand même pas à une telle diversité d'occupations.

« Amour du passé, réveil des traditions, vénération pour le coin de terre qui vous a vu naître... De plus en plus, un régionalisme avisé et éclairé montre les beautés du pays, l'originalité de nos coutumes, l'attachement du sol.

« Le Musée romand, qui va s'ouvrir au château de La Sarraz, le Musée militaire, qu'on est en train de constituer à l'arsenal de Morges, le Musée du Vieux-Lausanne, installé dans l'ancienne demeure des évêques, d'autres encore, vont donner à chacune de nos régions une attraction spéciale ».

En effet, on en pourrait citer d'autres encore : le Musée du Vieux-Morges et surtout le Musée historiographique vaudois, dont M. Dubois, bibliothécaire, est en train de classer et disposer les collections dans une maison historique de la Cité devant, restaurée avec un goût parfait. Et l'exposition temporaire de portraits anciens et de souvenirs napoléoniens, qui s'est ouverte samedi dans le splendide parc lausannois de Mon-Repos et qui fait accourir toute la Suisse romande.

Mais, arrêtons-nous là !



LOU POLHIN¹

Pri dé Velarimboud onn'égua dé polhin
Herbiâce son petit in on tzamp dé saïnfin.
A sa fam tits lés dzors noutron santon medzivé,
Et quand l'iré bin chou, à l'ombrou sé cutzivé;

¹ Pour pouvoir lire ce conte, il faut savoir que *lh* représente l'elle mouillée; ainsi le verbe mouiller, nous l'écririons en patois *molhi*. — Dans quelques localités de la plaine, *lh* se remplace par un *i*. — Dans les Alpes, *lh* se prononce *d* ou comme le *th* des Anglais.

Et plus decé delé on lou vèiai trotta,
Trobli l'idié dau ru, chu l'herba sé vuta.
Quó l'arai cru portant qu'in menant dinche dzoïou,
L'arai dans son esprit léss veni l'innouïou,
Et qu'on l'arai oiu, dans lou bin à plhin mor,
Souspira lou matin apri la fin dau dzor ?
Vouaitz qu'onna vêpra ie prand son grand coradzou;
« Mâré, nos fô déman tzandzi dé patouradzou :
Le chantou que por mé ci sainfin l'é mó-san,
Et que dé noutron ru l'idié ne mé vô ran.
Chovant quand ié medzi mé vint à but dé randré :
La golaire m' prand, et la mort m' va prandré ».
La mâré lai répond : « Déman nos partetrins :
Fô bin chôva la via au plhe bi dais polhins ».
L'ôba lou landeman à pinna biltzauïvè,
Que por vitou parti lou polhîn dzemelhivè.
Enfin au grand galop lou vaïque frou dau prâ.
La mâré derrai li tzertz' à l'amodourâ.
Montont s'arrêta per dais poutés tzerrairés,
Chu dais crets tot plhoumas, couvés dé budzounairés
Ne trauont à medzi quidé dais mègrous felâs;
Et dau pourro polhin la fam ne passé pas.
Tot parai, bin lassâ apri tant dè trottâiés.
Le fâ tota la né dais puchantés ronhillâiés.
Mâ onna drobbla fam lou tint lou dzor d'apri.
Benirau dé trova dais folhès dé mauri,
Lai simbhé que son tzamp n'iré p' oncor tant crôtiou.
Adiu lés djuis dé fou, adiu lés chôts dé dzoïou :
Ie tint l'orolhe bass' et ie trinné lou pi.
Adoncdé son valet la mâré l'a pedi;
Per lés sandais dais bous tot bounamant lou trinné,
Et pus pendant la né au sainfin lou raminné.
D'abord que lou polhin lai a beta lou nai :
« Ah ! ah ! vouaitz, so dit, on vretabhou gournai !
Vouaitz on bon pais, onna prali superba !
Et pus dé la boun'idiè ! et pus dé la boun'herba !
On ne pau trova mi; ne fô p'alla plhe thin :
Ah ! que nos ins bin fê dé quitta lou sainfin .
Mâ lou sélau révint... vaïque lou tzamp... l'Erbogne !
Et lou polhin l'é prai d'onna grôcha vergogne.
« T'ira trâ bin, mon fe, et t'a volhu tzandzi !
L'é la valze inradja que l'aret corrodzi ».

J.-L. Moratell.

PLUS QU'UN. — Tiens, Joseph, va me chercher un gâteau salé, et d'un jour certain marchand à son apprendi en lui remettant vingt centimes.

Puis, le rappelant :

— Tiens, lui dit-il, voilà encore vingt centimes, achètes-en aussi un pour moi.

Dix minutes après, Joseph revient. Tout en grignotant le reste de son gâteau, il mit vingt centimes sur le comptoir en disant à son maître :

— Ma foi, monsieur, le boulanger n'en avait plus qu'un.

HISTOIRE DE BOTTE. — M. de F., mécontent de la vieille Goton, qui exécutait ses ordres tout de travers, eut la lumineuse idée de prendre un domestique et crut en avoir trouvé un doué de toute l'aptitude désirée. Voici un échantillon des débuts du nouveau groom.

Un des premiers jours de son entrée en service, il apporta le matin à son maître une paire de bottes, dont l'une était à longue et l'autre à courte tige.

— Que diable fais-tu donc là ? lui dit le maître; tu m'apportes des bottes dépareillées.

— Cela m'a aussi paru drôle, mais je ne sais pas qu'y faire : l'autre paire qui est là dehors est tout aussi dépareillée.